

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'altitude

Yves Préfontaine

Volume 3, numéro 2 (14), mars-avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1961). L'altitude. *Liberté*, 3(2), 556-557.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'altitude

L'altitude est solide. L'air crisse de clarté.

Les grondements accourent des quatre hauteurs et s'affrontent dans le foyer central que nous sommes, nous — presque dressés sur la pointe terminale.

Juste avant de franchir la cime attendue, soudain, en bas, des formes persistent. Et s'écartent les violents brouillards de lumière, et s'affirment des gestes, des chancres, des miasmes, des parfums, des lèvres d'herbe et des poings sanglants.

Et stupeur dans nos yeux aveuglés de glaciers, et stupeur en nos souffles comme des torches.

Les Cités déroulent sous nos asiles mouvants les fleuves de leurs cauchemars cerclés de vide, sillonnés de crainte, riches d'ordures. Les suicides pleuvent partout. Ici et là, l'espoir fébrile parmi les gerbes de métal.

Et stupeur sur nos fronts, et stupeur dans nos veines.

Les contrées à découvrir s'écroulent au réveil.

Les continents entrechoqués font mal à l'espace. Les assassins vitreux de la Terre et les guerres sans proies. L'impalpable et la matière : les deux saisis depuis le gouffre humain qui tourne, tourne et retourne ces masques-ci, ces masques-là qui passent tandis que la clef toujours est perdue.

Et stupeur dans nos mains, et stupeur sur nos reins.

Et qu'est-ce qui crache, qu'est-ce qui saigne ? Qu'est-ce qui saigne ces muscles écorchés au soleil comme des fruits polis et mûrs dans le vent qui fraîchit (portes closes), devient rouge et pue doucement le

cadavre géant ? Et qu'est-ce qui sourd dessous les siècles de décombres ? Quel germe ou quelle fureur nouvelle, ou quelle mort au visage de viande grise ? Ou quel signe, humide de haine ? Quel mirage d'ornières célestes ? Quelle massacrate révélation ?

Les hommes ! Ils grèlent sur la vie malade comme un orage de vers coriaces, comme une tornade d'orgueil et de force. Ils dévalent la vie avec leur appétit de boue et mangent des éclairs. Tout crache et saigne et s'épaissit et s'élargit en silence et crève de bruit. (*La Vie est aux vertiges des sources.*) La Terre s'érige râle, la joie chenue transpire d'angoisse.

Ici, nous nommons réalité la seule stupeur, stupeur sur nos fronts affolés devant la nuit des temps venus et à venir que strient quelques lueurs. Certes nous continuerons notre marche, mais chaque pas nous blessera d'isolement, et chaque pas nous comblera d'amplitude.

L'effroi sera froid. L'effroi sera sourire.
(Les doigts de lune sur la braise. . .)

Yves PRÉFONTAINE